

Concarneau, le 6 juillet 1948

Ma chère Pauline,

Depuis quelques jours je suis dans le beau pays auquel vous ressemblez d'une façon si heureuse. Vous n'avez pas idée comment, en quelques jours seulement, je vous ai retrouvée, tantôt dans les yeux un peu tristes des femmes bretonnes, tantôt dans leur parler aux intonations chantantes.

J'aime beaucoup cette petite ville de Concarneau qui est, selon le guide et les renseignements officiels, le port français le plus important de [illis.] : en outre c'est, comme vous le savez sans doute, un de ces charmants endroits de la côte sud qui ont le plus attiré les artistes. Vous y feriez des choses ravissantes.

Marcel est venu me conduire, et dès après Rennes, entrant dans le vrai pays breton, nous avons été absolument conquis. À chaque pas, ou tour de roue plutôt, une vision surgissait si nette et étrange pour nos yeux qu'elle avait de quoi graver son empreinte pour toujours dans l'esprit. Mais il serait amusant que je vous décrive les aspects les plus pittoresques de la Bretagne à vous qui la portez dans votre coeur. Mais vous rappelez-vous bien le spectacle à la fois ridicule et charmant de ces femmes occupées aux besognes les plus dures et les plus sales, accroupies à leur lessive au lavoir, ou poussant une brouette de fumier, ou encore vidant les poissons, et qui portent des coiffes fort compliquées, d'une netteté irréprochable. J'en ai vu d'autres, sales jusqu'au cou, crottées, pataugant dans le purin, mais sur la coiffe de dentelles, pas une tache. J'ai eu l'impression qu'elles portaient cette coiffe si blanche comme le symbole de vies qui, au-delà de toutes les misères, gardent un rêve éternel de joie et de repos.

Pauvres femmes, elles en sont encore loin!

Marcel a passé quelques jours avec moi avant de rentrer à Paris, et nous avons eu le temps de voir, en vitesse, Quimper, Quimperté[?], La Forêt Fouesnant, et quelques petites et admirables chapelles. Quand il reviendra me chercher, j'espère que nous aurons l'occasion de filer par la côte nord.

Marcel vous a envoyé un chèque il y a assez longtemps pour les fleurs que vous avez envoyées en notre nom à la famille Carbotte. Et savez-vous que je m'inquiète de savoir si vous l'avez reçu, car d'autres chèques que nous avons envoyés ont été perdus. Vous seriez bien gentille de nous rassurer à ce sujet.

Je dirai votre affection à la terre bretonne, sachant que cela vous plaira et je le dirai aussi à la mer qui est exactement sous ma fenêtre.

Mes amitiés à votre mère, à Suzanne,

Gabrielle